dise si nous n'avons pas fouetté, à grandes verges, ces drôlesses envers lesquelles on voudrait nous accuser d'avoir été trop complaisants ! Est-ce que Goldoni, dans toutes ses comédies, ne nous fait pas rire à chaque mot? Est-ce que, s'il nous présente le vice, le vice et puis encore le vice, ce n'est pas pour en rire, pour le fouetter publiquement ? On relève les robes pour que les verges frappent plus sûrement et de plus près ! Aussi Goldoni n'a-t-il pas craint d'écrire en tête de ses œuvres : *Ridens, corrigo mores.* C'est là le mot d'ordre et de ralliement du petit journal, du journal de genre, — le seul journal possible. Il y a eu des petits journaux à toutes les époques et dans tous les pays, — après comme avant l'imprimerie! On s'imagine à tort que le petit journal n'a fleuri que sous la Restauration, en France! Il existait chez nous au temps de la *Satyre Ménippée*, des *Aventures du baron de Fenœste*, du journal de Bayle, des *Caractères* de La Bruyère, du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, de l'*Encyclopédie* de Diderot, au temps de Chamfort, de Rivarol et de Champcenetz ! Qu'est-ce donc que la comédie d'Aristophane, si ce n'est le petit journal grec? Ses *Nuées* sont un numéro du *Nain jaune* du temps de Périclès, de Socrate et d'Alcibiade. La plus grande partie des comédies de Plaute et de Térence sont des personnalités; c'est là le petit journal de Rome. A la chute des libertés romaines, ce genre de morale, ou plutôt de moralisme, passe du théâtre dans la satire, puis dans le poëme. Après Plaute, Juvénal, après Juvénal le Dante, puis Machiavel ! jusqu'au jour où paraît enfin à Venise *una gazzetta*, — la monnaie courante de l'idée, la mise en circulation de l'esprit !

Mais vous savez aussi bien que moi l'histoire du journal, — du petit journal comme du grand journal, — je m'arrête ici. Faites comme moi et levons la séance ! Elle a été longue, elle n'a rien prouvé, sinon que l'on ne peut contenter tout le monde et son père, — que l'on n'est pas louis d'or et qu'on ne peut plaire à tout le monde, — que les temps sont malsains, — que le petit journal est un ragoût difficile à confectionner à cause du poivre et du piment qu'il exige et qu'on ne peut pas toujours y mettre, — qu'enfin la phrase de Beaumarchais sera longtemps encore, paraît-il, une vérité, c'est-à-dire que, pourvu que je ne parle en mon journal ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des cantatrices, ni des bêtes à cornes, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, — sous l'inspection de deux ou trois censeurs !... *Dixi.*

— Allons boire ! dit le capitaine Riflandouille.

— Allons la voir ! — dit Charles Bataille.

— Allons à Fleury ! dit Amédée Rolland.

— Allons nous coucher ! — dit Léon Fuchs.

Et chacun s'en alla de son côté.

Je restai seul, mélancolisé par ce que je venais d'entendre et en proie à des pressentiments sinistres. Comme cela devenait inquiétant et bête, je me secouai et me mis à fredonner un refrain de vaudeville qui amène toujours le rire bride abattue sur mes lèvres. Je vous le recommande pour les heures d'ennui, de tristesse, ou d'autre chose :

Un vieux soldat sait souffrir et se taire
Sans murmurer (*ter*).

C'est la seule littérature populaire dans notre plaisant pays de France.

Enfin !...

ALFRED DELVAU.

EXCENTRICITÉS LITTÉRAIRES

Guttemberg ne savait guère à quoi il nous exposait en inventant l'imprimerie.

A côté des chefs-d'œuvre de l'esprit et de la raison, il y a les chefs-d'œuvre de la bêtise, de l'orgueil et de la démence. Paris et la province, — voire les colonies, — en envoient chaque jour des cargaisons au dépôt de la Bibliothèque nationale.

Comme je suis un fureteur acharné, j'ai parfois le bonheur de mettre le crochet sur des choses du goût de celles qui suivent. Je souhaite qu'elles aient pour vous la forte saveur qu'elles ont pour moi.

Voici d'abord

LE CYPHI.

Extrait des Annales, des Sciences et des Arts.

« Si nous avons été les derniers à parler de cette heureuse découverte de M. Joseph Liéber, chimiste breveté, et à l'annoncer à nos abonnés des deux sexes, ce n'est point que nous en ignorions l'existence... mais c'est seulement qu'avant tout nous voulions nous assurer qu'il possède les avantages qui lui sont attribués. (!..)

« Après plusieurs expériences réitérées, nous avons reconnu, et nous pouvons affirmer aujourd'hui que le Cyphi exhale un parfum suave, qu'il a la propriété de rafraîchir le teint, d'amortir, après la barbe, le feu du rasoir; et qu'enfin, quelques gouttes suffisent pour produire un effet miraculeux en remplacement de la meilleure eau de Cologne, et à laquelle il est beaucoup supérieur (!! ..).

« Nous conseillons donc aux dames d'en faire usage, surtout pour leur toilette; et elles ne tarderont pas à reconnaître l'efficacité de ce nouveau parfum. (!!!...)

« Pour prouver même à nos abonnés des deux sexes que nous ne voulons rien négliger de ce qui concerne le Cyphi, nous allons rapporter ici une petite chansonnette fort gaie composée à son sujet et que nous avons recueillie. »

CHANSON NOUVELLE.

Air du vaudeville de *Jean Monet.*

Belles, prêtez bien l'oreille
Je vais chanter le Cyphi :
Cette huitième merveille
Qu'on vante au nord, au midi.
Non, jamais,
Désormais,
Si vous en faites usage,
Le temps qui partout ravage
Ne flétrira vos attraits. (*ter.*)

L'eau de Cologne gothique,
De mélisse et cætera,
Et maint autre cosmétique,
Tout fuit devant celui-là !
Ses effets
Sont parfaits;
Son bouquet, vraiment suave,
De plus d'un juge à l'air grave
Il a déridé les traits. (*ter.*)

Il redonne du jeune âge
Le coloris précieux;
Il est d'un heureux usage
DANS UN LIEU MYSTÉRIEUX. (!!!)
Il blanchit,
Rafraîchit,
Jusqu'à la peau la plus noire;
Il blanchirait le grimoire
De plus d'un homme en crédit. (*ter.*)

On l'enlève vite et preste,
Pour le beau quartier d'Antin;
Même à peine s'il en reste
Pour le faubourg Saint-Germain.
Tout pantois,
Aux abois,
Le Marais déjà murmure
Et dit qu'on lui fait injure
En le livrant aux bourgeois. (*ter.*)

Non loin du café Procope,
Dans un antre respecté,
On a fait son horoscope
Et voici l'arrêt porté :
Il ira
Par delà
Les limites de ce monde,
Et sa vertu sans seconde
Fera pâlir Farina. (*ter.*)

Et d'une !

Après le CYPHI (?) vient un nouveau cosmétique, — toujours pour ces dames !

En avant la

POMMADE

A LA DUBARRY,

(Brevetée s. g. d. g.)

POUR DÉVELOPPER,
CONSERVER ET RÉGÉNÉRER LES FORMES, LA BLANCHEUR ET LA FERMETÉ DES SEINS !!!

Parmi les avantages qui concourent à la beauté de la femme, il faut placer au premier rang les *formes*.

Les dames de la cour de Louis XIV et de Louis XV, qui s'entendaient parfaitement en coquetterie, faisaient une étude particulière de l'art de conserver, dans toute leur fraîcheur et leur beauté, ces agréments de leur sexe.

Les femmes de toute condition ne déplorent pas moins les outrages que font à leurs charmes le temps, les privations, les maladies, les chagrins, les allaitements, etc.; elles n'attachent pas moins de prix au mérite de deux beaux seins, puisqu'elles usent parfois d'artifice pour tromper les yeux (on l'avoue enfin, on l'avoue !...), quand la nature leur a refusé ces ornements, ou qu'elles les ont perdus en partie. (ouah !)

Mme Dubarry, qui en savait si bien la valeur, s'était, comme nous l'ont appris les chroniqueurs, adressée à tous les médecins savants, alchimistes, de son temps, pour se procurer des pâtes cosmétiques propres à DÉVELOPER, CONSERVER et RÉGÉNÉRER la blancheur, les formes et la fermeté de la gorge.

La formule à laquelle elle donna la préférence, après des essais multipliés, a joui, comme chacun le sait, d'une haute célébrité à la cour de Louis XV.

C'est d'après cette formule, copiée dans ses *mémoires secrets*, que le hasard a fait passer par nos mains, laquelle a été modifiée en raison du progrès de la science, qu'a été composée la pommade que nous livrons au public.

Ses qualités éminemment *nutritives* (est-ce qu'on peut en faire des tartines?...) *toniques et astringentes*, la rendent propre, plus que tout autre cosmétique, à entretenir la fraîcheur du teint, à détruire les rides du visage et à faire disparaître les plis de la peau après les accouchements.

Des expériences nombreuses, tentées à Paris et à Genève sur des personnes de différents âges et de divers tempéraments (et de divers sexes?..) ont été couronnées d'un si heureux succès, qu'avant peu la POMMADE A LA DUBARRY occupera la première place parmi les cosmétiques destinés à la toilette des dames.

(Puis vient la manière de s'en servir et la recommandation expresse aux nourrices de s'en abstenir « durant tout le temps de l'allaitement, » à cause de ses « admirables effets d'astriction » qui pourraient donner des « idées » au nourrisson.)

Ne trouvez-vous pas cela un peu ronde-bosse?...

Prix du pot : 5 francs.

Et dire que cela n'a pas empêché le bourreau de couper la tête à cette pauvre madame Dubarry! Elle n'était donc pas aussi *ferme* que sa gorge?...

Le tout est signé : *Mongruel et Cie.*

Digitized by Google

Et si vous en doutez, voici le nom de l'imprimeur : *Aimé Vingtrinier, de Lyon.*

Et de deux !

Passons maintenant à autre chose. Si vous n'êtes pas un peu scandalisé, ô lecteur, c'est que vous avez une morale bien élastique.

Il y a une brochure qui se tire à un grand nombre d'exemplaires et qui porte pour titre : *Le vrai médecin des pauvres* (imp. de Pommeret et Guénot), dans laquelle je trouve, page 15, un

« *Remède contre les maléfices des noueurs d'aiguillette qui empêchent de jouir du sacrement de mariage et de travailler à avoir des enfants.* »

Connaissez-vous ce remède? Il paraît qu'il vaut mieux que celui que vante Bussy-Rabutin dans son *Histoire amoureuse des Gaules.* Il est plus simple, d'abord, car il consiste à dire, sans se tromper :

« Seigneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant et de la bienheureuse vierge Marie, miraculeusement fécondée par l'opération du Saint-Esprit, Verbe Dieu et chair, nous implorons votre miséricorde afin que vous nous délivriez de tout empêchement et maléfice du démon, et nous donniez faculté d'engendrer, concevoir et nourrir des enfants. Au nom du Père †, du Fils †, et du Saint-Esprit †. Ainsi soit-il!

« On continuera ainsi : Montrez-vous, richesse de Jacob, communiquez-nous la vertu d'Abraham et de Sara, et nous vous conduirons Isaac sur la montagne. Amen.

« *Nota.* On devra s'abstenir du devoir conjugal pendant cinquante jours, disant cette prière soir et matin, et l'aiguillette sera dénouée. »

J'adore ce *nota*, moi; et vous?

Vous voyez, mesdames et messieurs, que c'est simple comme bonjour. (Réussite assurée; remède facile à suivre en voyage. Rien de Charles-Albert!..)

De plus fort en plus fort, — comme chez Nicolet et au *Figaro*! Voici l'

OREILLER HYGIÉNIQUE

ANTISTÉRILE ET ANTIDYSMÉNORRHÉIQUE.

Par Joseph AUBERT (physiologiste.)

De Barbières

Canton du bourg de Péage (Drôme).

1857.

Valence, imp. de Chaléat, rue Saint-Félix. 1857.

Plus de femmes stériles !!...

« L'usage de l'oreiller hygiénique d'Aubert rend, au bout de quarante jours, apte à concevoir ; dix jours après, les femmes de dix, quinze, même vingt ans de mariage réputées les plus infécondes ont conçu !!...

Plus de dysménorrhée !! (*Menstrues difficiles.*)

« L'oreiller hygiénique d'Aubert active en quinze jours ou trois semaines la circulation du sang, et donne aux fonctions périodiques, qui jouent un si grand rôle dans la vie physiologique de la femme, cette juste pondération, sans laquelle la santé est nécessairement altérée... »

J'aime cette juste pondération! M. Prudhomme n'eût pas mieux trouvé! Sa race est décidément éternelle, — comme celle du Roi des Rois!..

Plus de stérilité!... Plus de dysménorrhée!...

« A ces mots, les savants de sourire... Mais un million de sourires,—même de savants, — auront-ils la puissance de fabriquer un enfant ?... Ils crieront à l'empirisme!... Mais n'est-ce pas à l'empirisme...

(Suit l'éloge de l'empirisme.)

M. Aubert reprend:

« Chez les anciens, la stérilité était une espèce d'opprobre... Il n'en est pas ainsi de nos jours!... Combien d'époux, cependant, désunis, qu'un enfant, vrai trait d'union, viendrait mettre au comble de la joie... (cette parenthèse de la vie!) Combien d'époux... etc. Combien de jeunes femmes, etc.

Vient alors un tableau comparatif des misères de la stérilité et des joies de la fécondité.

Puis M. Aubert (qui n'est pas *Parent*) reprend :

« Nous l'avons dit, nous ne sommes ni savant ni docteur; nous n'avons aucune épode (???) d'aucune faculté; les auteurs nous ont donné une foule de théories plus ou moins ingénieuses, plus ou moins baroques, suivant les idées des siècles, une quantité de divisions et de subdivisions futiles, mais de remèdes point .. et pourtant, n'est-ce là la chose essentielle ?

Sans doute, M. Aubert, sans doute !

Mais poursuivons :

« C'est alors que nous avons composé notre oreiller hygiénique. Ce qu'il nous a coûté de peines, de patience, de louis (*sic*) minutieux, d'études assidues, nous ne le mettons pas en avant... Nous le proclamons hautement, le succès a couronné nos efforts. Des femmes infécondes, après dix, quinze et même vingt ans de mariage, ont pu devenir mères après avoir fait usage pendant cinquante jours au plus de notre oreiller hygiénique; il nous serait facile de publier les observations, si le cadre de ce travail nous le permettait.

« Nous pouvons donner, à l'appui de ce que nous avançons, le nom de quelques époux qui se sont publiés eux-mêmes à l'avénement de leurs enfants viables; nous ne dépasserons pas les bases (*sic*) que la discrétion nous impose en nommant les personnes qui ont bien voulu nous donner des certificats pour rendre hommage à la vérité.

Voici les noms des *quelques époux* comblés de joie et d'enfants par le procédé de M. Aubert (pas *Parent* !).

T. C. à Valence, seize ans de mariage! !...
L. V. à Romans, douze ans de mariage!! etc., etc.

CERTIFICAT.

Nous soussignés L. B. J. et B. A. F., son épouse, etc., certifions qu'après neuf ans de mariage sans enfants, ayant commencé le 28 août 1853 le traitement de l'oreiller hygiénique de M. Aubert, physiologiste à Barbières, nous avons présumé que la conception avait eu lieu du 15 au 20 octobre suivant et qu'un enfant du sexe masculin en est né le 17 juillet dernier!... lequel est viable et en parfaite santé!!...

Beauregard, le 16 octobre 1854.

L. B. J. et B. A. F.

Vu pour la légalisation des signatures de M. L. B. J. et de Mme B. A. F. son épouse, ci-dessus apposées.

Le maire, M. T.

« Et à combien de jeunes filles notre oreiller n'a-t-il pas rendu la vie, qui, ayant de la peine à devenir femmes, paraissaient devoir bientôt s'éteindre, semblables à ces frêles plantes que le manque d'eau fait flétrir sur leur tige!...

« Nous nous arrêtons... »

Et nous aussi.

Jeunes filles, jeunes filles, jeunes filles! ne reposez jamais votre tête charmante sur cet oreiller-là! Reposez-la plutôt sur la poitrine de l'Antinoüs ou du Bacchus indien! C'est plus sûr et plus agréable!...

Et pour terminer par une littérature un peu moins médicale, citons

LA FÉE AUX BRETELLES

« Il est deux choses qui jouent un grand rôle dans l'humanité, c'est la bretelle chez l'homme et la jarretière chez la femme. » (*Un philosophe inédit.*)

« Bretelles hygiéniques de Ch. Guyot, brevetés *s. g. d. g.*

« La bretelle est morte! vive la bretelle!

« Et la fée (aux bretelles, ô bretelles!...) après avoir prononcé ces paroles, donna un dernier coup de baguette; puis, du bout de cette même baguette, elle détacha un rayon de l'étoile qui lui tenait lieu de diadème et en illumina le front de l'auteur.

« Je vais, ajouta-t-elle, remonter au mystérieux empire. N'oublie pas ma visite et surtout grave ces paroles dans ta mémoire : « La bretelle hygiénique CHARLES GUYOT flottera sur les épaules de l'humanité comme une écharpe de paix, comme un arc-en-ciel d'espérance après les mauvais jours du pantalon. »

« Et la fée s'envola, etc., etc.

Paris, imp. de Mme veuve Dondey Dupré. 1857.

La fée s'envola! C'est dommage! J'aurais bien voulu voir de près une fée avec des bretelles, brodées sans doute par des mains masculines.

Nous la retrouverons peut-être dans un monde meilleur.

Espérons-le, ô mon Dieu!...

Léon Focns.

SEMAINE DROLATIQUE

Dimanche. — Deux cochers maladroits ont heurté leurs attelages, et une roue s'est brisée. — Il n'y a pas eu de gros mots échangés.

Lundi. — Louis Veuillot a acheté sur la voie publique une médaille qui lui rappellera de tristes souvenirs ; tout le monde peut la voir : il la porte suspendue à son cou, par esprit d'humilité chrétienne.

Mardi. — Je suis rentré chez moi à trois heures du matin : mon concierge ne m'a fait attendre que cinq minutes à la porte.

Mercredi. — Valentine me trompe: je l'aime cent fois plus qu'auparavant.

Jeudi. — M. de Pontmartin, condamné par les médecins à un repos de deux mois, dépêche un estafette avec un article aux bureaux du *Rabelais*. Nous recevons l'estafette, mais nous renvoyons l'article.

Vendredi. — M. Leverrier vient de découvrir une fourmilière au pied d'un marronnier du Luxembourg.

Samedi. — Un déplorable suicide, qu'on ne sait encore à quelle cause attribuer, a eu lieu au bois de Boulogne. Un cygne du lac s'est noyé. Quand les bateliers l'ont retiré de l'eau, il ne donnait aucun *signe* de vie.

J. PRÉVEL.

Digitized by Google